

APOSTOL

Septembre-2020 – n° 144



Bulletin de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X
Rouergue et Languedoc-Roussillon



Le mot de notre fondateur

Alors, prenons exemple de ces anciens qui ont compris vraiment comment se fait l'apostolat. On est étonné parfois, justement, de la progression des âmes, vous savez, par la fréquence des sacrements, par la prière, par l'oraison... On pourrait croire que ces personnes ne sont pas prêtres, ne sont pas adaptées, ne sont pas disposées à ça. La grâce du Bon Dieu est là !

Evidemment si vous prenez les choses humainement, ces âmes ne vous paraîtront pas suffisamment disposées, suffisamment capables... puis tout à coup comment cela se fait-il ? Vous serez émerveillé vous-mêmes et la personne elle-même aura des grâces particulières. Il faut croire à la grâce du Bon Dieu et au Saint-Esprit.

Mgr Lefebvre

Croître en nombre et en mérite

« Seigneur Dieu, qui vous servez du ministère des prêtres pour faire renaître vos peuples à la vie nouvelle, accordez-nous de rester fidèles à votre volonté dans l'accomplissement de nos fonctions afin que par le don de votre grâce, le peuple qui vous est consacré croisse en nombre et en mérite ». Telle est la prière que l'évêque présente à Dieu le jeudi saint à la messe chrismale, messe au cours de laquelle sont consacrées les saintes huiles utilisées pour les sacrements : l'huile des catéchumènes pour le baptême et l'ordre ; le saint chrême pour le baptême et la confirmation et l'huile des malades pour l'extrême-onction. Chacun à sa manière, ces sacrements servent à **faire croître en nombre et en mérite le peuple chrétien** : car tel est, en effet, l'objectif essentiel que doivent se donner tous les ministres de l'Église.

À l'occasion de cette rentrée, il est bon de se réaxer si besoin, en se remettant devant les yeux l'horizon qui doit être le nôtre.

Croître en nombre. Il est de bon ton, aujourd'hui, de proclamer que la qualité valant mieux que la quantité, peu importe si nous sommes nombreux ou pas, l'essentiel étant d'être de vrais chrétiens. C'est oublier l'esprit du Christ, venu pour sauver tous les hommes, et pour cette raison, cherchant à tous les rassembler dans son Église ! Il est donc important que nos communautés croissent en nombre, ce qui ne se fera que

par le biais des familles, et surtout des familles nombreuses, ainsi que par le travail d'évangélisation autour de nous.

Croître en mérite. Voilà le progrès en qualité : faire en sorte que notre foi soit moins superficielle, moins instable, moins sentimentale, mais plus fermement attachée à la vérité de Dieu et à la personne de Jésus-Christ. Dans ce but sont proposés les indispensables catéchismes, les diverses conférences, recollections ou retraites spirituelles, les différentes activités de paroisse.

Dans cette perspective, nous développerons cette année notre présence en Aveyron, en assurant la messe près de Rodez, non plus une fois, mais deux fois par mois et en y affectant un prêtre à part entière pour qu'il puisse y enraciner notre apostolat. Pour cette raison, l'abbé de Beaunay prend la suite de l'abbé Quigley, ce dernier étant déjà en charge de l'église de Narbonne.

Par ailleurs nous travaillons à accueillir dans un an quelques sœurs de la congrégation de Fanjeaux, qui viendront rouvrir l'école maternelle et primaire de Fabrègues, que nous avons fermée, faute d'élèves suffisamment nombreux, l'an dernier. Je confie à vos prières la réussite de ce projet, capital pour le dynamisme et la revitalisation de notre communauté de Fabrègues.

Abbé Louis-Marie BERTHE

Quel esprit pour quelle paroisse ?



Tout groupe social a un esprit, qu'il s'agisse d'une entreprise, d'un ordre religieux, d'une association ou encore... d'une paroisse. L'esprit, on le sait bien, c'est ce qui anime. La langue française a d'ailleurs plusieurs expressions : on parle de « faire du mauvais esprit » lorsqu'au sein d'un groupe une personne critique sans cesse ; à l'inverse du « bon esprit » lorsqu'un groupe possède une ambiance à la fois saine et amicale.

Autrefois une paroisse était un territoire bien délimité, confiée par l'évêque à un curé et à ses vicaires. Avec l'évolution des moyens de transport, et surtout avec la crise actuelle de l'Église, la notion de paroisse est devenue plus floue. Pour garder et transmettre la Tradition catholique, les fidèles se sont groupés autour des chapelles et des prieurés de la Fraternité Saint-Pie X, venant parfois de loin pour assister à la messe. Nos chapelles et nos prieurés sont donc de fait nos paroisses.

Nos « paroisses » ont donc un esprit. Lequel ? La résultante des ententes et des mésententes, des histoires heureuses ou malheureuses, des points de convergence ou au contraire des dissensions. « L'esprit » d'une paroisse est donc quelque chose de fragile, qui peut se dégrader. Il est aussi susceptible de progrès, d'amélioration. Sans surprise, chacun en est un peu responsable à son niveau. Imaginez par exemple une commère à la langue pointue qui chaque dimanche s'applique à critiquer le prêtre ou d'autres fidèles : aucun doute qu'elle endommagera l'esprit de paroisse. À l'inverse supposez une personne souriante qui ne manque pas de saluer aimablement les autres, d'accueillir les nouvelles têtes ou de rendre service : elle influencera évidemment positivement sa paroisse.

La chose essentielle à comprendre (et à vivre), c'est donc que l'esprit de paroisse est un bien commun fragile qui dépend de chacun.

Posons à présent la question : comment faire pour l'entretenir ?

Le premier élément était évident autrefois mais il ne l'est plus aujourd'hui : c'est d'être fidèle à sa paroisse. Assez souvent on rencontre des fidèles qui virevoltent et butinent de droite et de gauche, partout où une messe traditionnelle s'offre à eux. Certes, le précepte dominical est rempli... mais si ce précepte existe, n'est-ce pas aussi (secondairement mais tout de même) pour nous faire entretenir des liens avec les autres paroissiens ? Sans même parler du problème de cohérence

que pose une telle attitude, il est certain qu'elle rend impossible l'esprit de paroisse. Il ne serait d'ailleurs jamais venu à l'esprit de nos ancêtres d'agir ainsi et d'aller à la messe une fois au village d'à côté, une autre fois ailleurs, etc. On était de sa paroisse et on y restait, même si le curé prêchait mal ou que le vicaire manquait sérieusement d'imagination dans les conseils en confession. Un motif raisonnable peut parfois nous conduire à aller ailleurs à la messe, c'est évident, mais avoir habituellement un seul port d'attache favorise l'esprit de paroisse.

Le second élément est l'implication personnelle dans sa paroisse. Au même titre qu'une famille qui dépérit si chacun vit pour soi et ne rend plus service, une paroisse dépérit si les fidèles ne s'impliquent pas et se contentent de leur messe dominicale. S'impliquer, c'est-à-dire ? Principalement autour de deux pôles : d'abord profiter des occasions d'offrir son aide (entretien, kermesse, services divers, etc.) ; ensuite participer aux événements organisés par sa chapelle. Il n'est hélas pas rare de constater que certains fidèles restent obstinément étrangers à toute vie paroissiale : abonnés absents, quel que soit l'événement, ou dès qu'il s'agit d'offrir son aide, ces fidèles-là ne peuvent malheureusement pas s'épanouir pleinement.

Enfin le troisième élément, et non des moindres, est l'esprit qui doit animer toute vie paroissiale, et même toute vie chrétienne : la charité. La vertu de charité est, si l'on peut dire, l'âme de l'esprit de paroisse. Car c'est elle qui fera que l'on s'attache à telle chapelle ou tel prieuré, non d'abord parce que cet endroit nous plaît ou que les gens y sont appréciables, mais parce que c'est là que Dieu appelle, par les circonstances, à s'y sanctifier. C'est encore elle qui suscitera naturellement le dévouement et la participation aux œuvres de la paroisse, lorsque l'occasion se présentera. C'est elle enfin qui tissera spirituellement les liens les plus forts entre les fidèles, car la charité est la vie du Corps mystique qu'est l'Église, et c'est cette même charité, découlant de la grâce sanctifiante, qui doit couler toujours plus abondamment dans les veines de notre âme. Travailler à augmenter la charité dans notre âme aura donc pour conséquence nécessaire de perfectionner l'esprit de paroisse à laquelle nous appartenons.

Puisse ce mois de septembre et cette nouvelle année scolaire être l'occasion de perfectionner nos esprits de paroisses !

Abbé Guillaume SCARCELLA





Qui veut gagner des millions ?

Imaginez qu'à partir de ce mois-ci une banque vous ouvre un compte de 86 400 euros. Il n'y aurait seulement que deux conditions. La première : tout ce que vous n'avez pas dépensé dans les 24 heures vous est enlevé. Vous ne pouvez pas tricher, vous ne pouvez pas virer cet argent sur un autre compte, vous ne pouvez que le dépenser. La seconde est tout aussi importante à connaître : la banque peut interrompre « le jeu » sans préavis. À n'importe quel moment, elle peut vous dire que c'est fini, qu'elle ferme le compte et qu'il n'y en aura pas d'autre ! Que feriez-vous ? A mon avis, vous dépenseriez chaque centime à vous faire plaisir et à offrir quantité de cadeaux aux gens que vous aimez. Vous feriez en sorte d'utiliser ce pactole quotidien pour apporter du bonheur dans votre vie et dans celle de ceux qui vous entourent...

Cette banque magique, nous l'avons tous, c'est le temps. Chaque matin au réveil, le bon Dieu alimente automatiquement notre compte de 86 400 secondes de vie pour les 24 heures à venir. Une fois écoulées, il n'y a pas de report, ce qui n'a pas été vécu dans ce laps de temps est perdu. Hier vient de passer. Et chaque matin, nous profitons de la même bonté... Nous jouons avec cette règle incontournable : la providence peut fermer notre compte à n'importe quel moment, sans préavis ; à tout moment, la vie peut s'arrêter. Alors ? Que décidons-nous de faire de nos 86 400 secondes quotidiennes ?

Quel que soit notre état de vie, septembre rime avec reprendre, et même au prieuré c'est la rentrée. Vos prêtres se retrouvent pour organiser les activités habituelles de la vie de vos chapelles. Pour bien optimiser ce temps, les enfants de ce monde abondent en conseils pour cette circonstance : « Soignez votre entrée, soyez positif, ne succombez pas au stress, ne foncez pas tête baissée dans l'action, mettez de côté votre téléphone, privilégiez l'essentiel, faites du tri, du rangement, prenez de bonnes résolutions... »

Aux conseils naturels pleins de bon sens s'ajoutent une réflexion sur notre progrès spirituel car en ce domaine nous avons le devoir de progresser, impossible de faire du sur place : « Celui qui est paralysé ne vit plus, celui qui n'avance pas recule » nous dit Saint Grégoire de Naziance. Il a tout-à-fait raison car les grâces continuent à affluer et le temps à s'écouler. Septembre doit donc être vécu pour nous aussi comme un nouveau départ, une ascension nouvelle qui fait dire à Saint Paul parlant à son disciple Timothée : « C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la grâce de Dieu que tu as reçue, car ce n'est pas un esprit de timidité que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse ».

Profitons de cette rentrée pour mettre de l'ordre dans nos maisons ou nos chambres, mais pas uniquement, dans nos vies surtout, faisons le point ! Un bon bilan spirituel doit déboucher sur des résolutions. Une bonne résolution est concrète, précise et facile à appliquer, et comme les paroles s'envolent, et les idées défilent, mettons cela par écrit.

Ce peut être aussi l'occasion de mettre au point un programme de vie, la prière qui est si souvent malmenée pendant les vacances : faisons lui retrouver sa place habituelle.

Pourquoi ne pas se décider à prendre un directeur spirituel ? Un cavalier seul a plus de chance de se perdre que celui qui est accompagné. Pour marcher droitement un guide spirituel peut être très utile. Son rôle : conseiller, diriger votre âme vers la bonne direction, et vous encourager. Mieux encore, pour obtenir ces bienfaits tout en un, décidez-vous à faire une retraite spirituelle. Une semaine pour vous recueillir, réfléchir sur votre destinée et prendre les résolutions pour l'atteindre du mieux possible. « Le temps, c'est de l'argent » nous dit l'adage. Alors ne perdez pas ces millions qu'on vous offre, mais constituez-vous un trésor impérissable.

Abbé Denis QUIGLEY



Le Sacré-Cœur frappe encore...



Il y a maintenant un peu plus de six mois, chers fidèles, le prieuré vous lançait un appel à entrer dans les Foyers adorateurs. Comment ne pas vous donner quelques nouvelles de l'œuvre et de ses bienfaits, en remerciement de votre réponse rapide et pleine de vitalité spirituelle ?

Le Sacré-Cœur a frappé une fois de plus ! Son rayonnement, plus puissant que n'importe quelle bombe atomique, a éclairé une bonne partie de notre communauté. C'est une belle source de grâce pour nous tous que cette phalange de foyers adorateurs. Chaque début de mois, heure après heure pendant trois jours, actions de grâce, actes de réparation, d'adoration, de supplication viennent réjouir et consoler les Cœurs de Jésus et de Marie.

Les retours des uns et des autres sont les mêmes : « Monsieur l'abbé, c'est merveilleux de passer cette heure de silence en tête-à-tête avec le Sacré-Cœur. On voudrait qu'elle dure toujours ! »

Moment inoubliable d'intimité avec le seul vrai Consolateur. Moment de vérité intense sur soi, sur le monde, sur le sacerdoce, sur l'Eglise, sur le drame du péché et du pécheur enchevêtré dans ses tentacules. Moments de tranquillité et de calme aussi où le père et la mère peuvent s'aimer l'un l'autre en aimant ensemble les Cœurs de Jésus et de Marie. Moments de tranquillité et de calme encore quand les enfants s'enhardissent à suivre l'exemple de leurs parents en oraison. Alors la douce Lumière divine pénètre les âmes et les cœurs si bien disposés dans la joie et la paix de la vraie charité.

Le Sacré-Cœur a frappé une fois de plus ! La force de son amour « plus fort que la mort » s'est fait déjà sentir au sein de nos familles et de notre communauté. Combien de grâces tangibles, même sur nos

parvis, ne se sont pas déversées au cours de ses quelques mois ? A qui la force intérieure, à qui le courage dans le devoir d'état, à qui la soif d'entrer dans la vie intérieure, à qui la conversion d'un proche... et bien d'autres merveilles tirées de la « fournaise ardente de charité » !

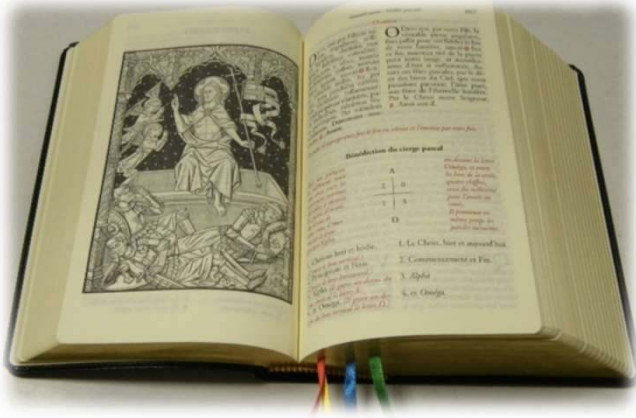
Non, le Cœur de Notre-Seigneur n'est pas tari bien que sa plaie coule depuis 2000 ans ! Au puits de Jacob, le Christ l'avais promis aux hommes en la personne de la samaritaine : « Si vous saviez le don de Dieu et qui est celui qui vous dit : donne-moi à boire ! Peut-être lui en eussiez-vous demandé vous-même, et il vous aurait donné d'une eau vive. »

Le Sacré-Cœur a frappé une fois de plus ! « Zachée, descend vite, parce qu'aujourd'hui il faut que je loge dans ta maison. » Depuis janvier, comme avec Zachée, le Christ a frappé à la porte de beaucoup de foyers pour y introniser son Cœur. Il a déjà été entendu par bon nombre d'entre eux. Le Sacré-Cœur a été reçu comme le chef, le roi et l'Ami. Démarche de foi, démarche du cœur aussi, démarche qui offre une plus grande place à l'abandon à la divine providence. Cérémonie simple et remplie de douceur, elle introduit une joyeuse sérénité dans la maison. Elle procure une ferveur nouvelle de dévotion. Apaisement et réconfort, force d'âme tranquille et patience dans les épreuves sont renouvelés et décuplés dans ces foyers intronisés. La sainteté est revue à la lumière du Christ doux et humble de Cœur. Elle ne fait plus peur. Ses exigences prennent leur vraie teinte : elles sont des marques d'amour. Petit-à-petit, le désir de réparation s'enracine dans le foyer. En bref, l'intimité avec le Christ devient réalité !

En conclusion, action de grâce auprès du Bon Dieu et du prieur... Que l'œuvre continue et se développe sous le regard de Marie.

Abbé Matthieu de BEAUNAY





Comme d'habitude ?

Le dimanche invariablement, et c'est beau puisque c'est le reflet de la pratique religieuse, les fidèles sourient aux lèvres, habillés et missel à la main pénètrent dans nos sanctuaires puis s'installent en attendant pieusement que le chant de la chorale ou l'orgue se fassent... Également le dimanche suivant, et le suivant encore et encore. Non ? Pas cette fois ? Pas cette fois encore ? La liturgie réserve quelques aimables surprises que le paroissien avisé saura anticiper. Peut-être ! Le 2 février par exemple ! Curieux, le prêtre ne porte pas la chasuble mais une chape blanche et il ne récite pas les prières au bas de l'autel, il va directement sur le côté droit, appelé côté épître, d'où il chante plusieurs oraisons pour ensuite utiliser le bénitier et l'encensoir que lui tendent deux braves enfants de chœur. Normal, la fête de la Présentation, avec sa distribution des cierges se développe devant nos yeux émerveillés ! Celle du mercredi des cendres en est un second exemple, quoique plus grave. Cette fois, la chape est violette, les paroissiens se dirigent vers le banc de communion pratiquement dès le début de la cérémonie ! Ils reçoivent vous le savez, une marque cendrée sur le front d'où parfois l'interrogation muette - les yeux parlent pour eux - des enfants accompagnant leurs parents ou l'observation discrète de leurs voisins, qui cherchent à connaître le résultat provoqué par cette fine poussière... Les rameaux offrent une modification plus radicale. En effet, on s'en souvient, la cérémonie commence à l'extérieur dans un endroit approprié. A Fabrègues, il se trouve sur le terrain herbeux devant le prieuré où trône la statue de Notre Dame de Lourdes. Là, un autel, un banc de communion et encore des corbeilles d'où dépassent les précieux brins, signalent l'extension inhabituelle de la chapelle. Quelques instants plus tard, après la bénédiction, les rameaux à la main, les fidèles formant une procession suivent le prêtre vers l'entrée de l'église, imitant ainsi l'accueil que le Sauveur reçut à Jérusalem. La raison pratique de tout cela

paraît alors évidente. Une semaine plus tard, le samedi en soirée, veillée pascale oblige, les paroissiens se trouvent une nouvelle fois livrés aux aléas du climat, regroupés face à la chapelle, enveloppés d'une pénombre qui semble invincible. Soudain, le Feu pascal s'élance sans retenue vers les étoiles offrant du même coup un contraste saisissant aux instants précédents et un nouveau motif de changement de nos pieuses habitudes. Ceci dit, on en redemande et la liturgie nous exauce avec les Rogations ! Là, le cierge pascal est éteint et l'office ne débute pas par la célèbre phrase : « *Introibo ad altare Dei* », mais par : « *Kyrie eleison, Christe, eleison* » prémices des litanies des saints qui se poursuivent d'ailleurs dans les champs qui seront bénis. Attention, cependant, si le début de l'office offre des modifications, la sortie peut aussi nous étonner comme celle du 8 décembre, belle illustration ! Ainsi, au lieu de suivre des yeux le célébrant se rendant à la sacristie, les participants quittent les bancs et l'accompagnent derrière un brancard porté dignement par quatre hommes où trône une belle statue de Marie. Enfin, sans vraiment faire partie intégrante de la liturgie, notons parfois l'émouvant tableau des mamans agenouillées au banc de communion pour implorer des vocations du Ciel, doit nous retenir à notre place tout en nous unissant sans crainte à leurs pieux désirs. Une seconde chance nous est offerte mais cette fois avec les enfants qui reçoivent au même endroit, une bénédiction.

Ainsi, venir à la messe réserve quelques surprises qui brisent le train-train habituel de nos dimanches. Pour optimiser ces instants de ferveur - qu'il est dommage de tourner fébrilement les pages de son missel lorsque le prêtre prononce les paroles rituelles - ne devrions-nous pas le préparer tout simplement la veille ?

Frère Pascal



La langue ad hoc

Les vacances riment souvent avec voyages et découvertes ! Ces instants étant un précieux nectar, notre communauté se disperse dès les premiers jours en se rendant tout d'abord dans le Valais Suisse, à Écône précisément. Les ordinations sacerdotales en sont le beau motif, mais il n'est pas interdit de rêver devant les magnifiques panoramas montagneux qui s'offrent à nous.



Puis, dans un ballet organisé à l'avance par le prier, l'un de nos prêtres va dans sa famille en Vendée, un autre la retrouve dans un département voisin d'où nos étudiants percevront d'ailleurs son appel pour aller arpenter le pays basque. Un troisième hôte de notre priuré lance quelques adolescents sur les routes ensoleillées du canton... mais pédaler vers 15 h relève de l'exploit et nécessitera des haltes chez l'habitant prié de remplir les gourdes asséchées ! Quelques jours plus tard, ces adolescents goûtant avec gourmandises leurs premiers jours de vacances se distrairont dans un célèbre parc d'attraction connu sous le nom d'un célèbre liftier !



Enfin, la Bretagne avec plus particulièrement sa magnifique région vannetaise, les Pyrénées si agréables à Font-Romeu qui offre une vue puissante sur les forces naturelles qui agitent notre monde mais aussi les Alpes avec son imposant mont Blanc exposent leurs charmes aux prêtres et au frère.



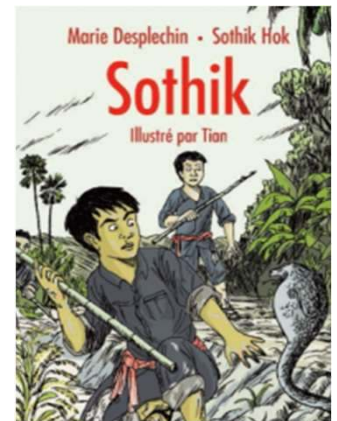
Pourtant, qu'on ne se trompe pas car comme le chat qui ne dort que d'un œil mollement allongé à l'ombre d'un pin, notre priuré veille encore avec sollicitude sur les intérêts spirituels de ses ouailles. Ainsi, à Fabrègues, le samedi 4 juillet, une adulte reçoit le baptême qu'elle désirait depuis longtemps, suivi le lendemain, de sa première communion ! Le dimanche 19 juillet pour essayer de garder une chronologie, une journée paroissiale est proposée à nos amis narbonnais qui répondent présents ! Partout les dévotions des premiers vendredis et samedis du mois sont honorées par de belles participations. Des enfants au cours de leur camp de louveteaux profitent pendant quelques jours des conseils de leurs cheftaines mais plus encore de ceux prodigués avec soin par leur aumônier, l'abbé Quigley. Des mariages seront célébrés mais aussi des enterrements. Joies et tristesses de nos communautés. Début août, notre priuré accueille pour deux nuits de jeunes adolescents encadrés par des séminaristes et pédalant avec fougue vers Cotignac. Le 15 de ce mois, la messe est chantée en l'honneur de Notre-Dame de l'Assomption ! Des processions suivront nos messes et les fidèles entendront une nouvelle fois la pieuse demande formulée par le roi Louis XIII en ce 10 février 1638. Enfin, l'abbé Quigley s'est envolé pour la Martinique où l'attend un apostolat riche et varié qu'il connaît bien. Sa présence permet également aux abbés Mavel et Brunet de Coursou de revenir en métropole. Bref, la religion, malgré l'été et l'appel des cigales, n'est pas mise entre parenthèses.

Mais attention, discrètement mais avec constance dans l'effort, des hommes s'activent sous la direction de l'abbé de Beaunay dans la buanderie, bientôt salle de séjour pour les sœurs aux costumes blancs et au voile noir qui s'apprentent l'an prochain à poser leurs valises dans nos murs. Pour l'instant, la poussière vole, des coups sourds ébranlent les murs, des bruits électriques stridents égarent les oiseaux tandis qu'une odeur de peinture éloigne le chat curieux par nature. Ne dépendant pas du diocèse de Paris, ce ne sont pas les Chantiers du Cardinal, mais gageons qu'il ne le renierait pas.



Le coin des lecteurs.

Sothik est né en 1967 dans un Cambodge en pleine tourmente. Il a trois ans quand la guerre civile fait rage, huit ans quand les Khmers rouges prennent le pouvoir. Du jour au lendemain, tout change. L'argent est aboli, les livres sont détruits, la religion interdite, la propriété privée n'existe plus. Sothik et sa famille doivent quitter leur maison en laissant tout derrière eux et prouver sans cesse leur obéissance au nouveau régime. Mais cela ne suffit pas ! Les Khmers rouges décident brutalement d'enlever les enfants à leurs parents afin de mieux les éduquer. Sothik rejoint un groupe d'enfants de son âge. La famille n'existe plus, la terreur et la famine s'installent. Ce récit autobiographique montre l'endoctrinement et la déshumanisation des enfants, qui visent à les priver de toute émotion, mais aussi de l'amour de leurs parents et de l'amitié de leurs camarades. *Sothik* est un témoignage poignant qui saura montrer aux adolescents (à partir de 15 ans) l'atrocité de la guerre et de la dictature communiste. Ecrit dans un vocabulaire très simple, ce livre permet de faire découvrir aux plus jeunes l'histoire souvent méconnue du Cambodge. Dans un style très vivant, il évoque les principales problématiques du régime khmer rouge vues par le regard d'un enfant. Les adultes pourront aussi lire avec fruit ce témoignage poignant malgré l'absence de perspective spirituelle qu'on peut regretter.



CARNET PAROISSIAL

A reçu le sacrement de baptême

- En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :
Madame Horia Chala, le 04 juillet

Ont reçu pour la première fois la sainte communion

- En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :
Madame Horia Chala, le 05 juillet
- En la chapelle du Christ-Roi à Perpignan :
Johane Franch, le 16 août

Ont effectué leur communion solennelle

- En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues, le 15 août :
Clémence Bisson
Gabrielle Gauer

Se sont unis devant Dieu

- En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne
Marc Laporte et Axelle Soriano-Barbero, le 22 août

Ont reçu la sépulture ecclésiastique

- En la chapelle de Notre-Dame-de-la-Médaille-Miraculeuse à Boirargues
Monsieur Louis Soulier, le 21 juillet
- En l'église Notre-Dame-de-Fatima à Fabrègues :
Monsieur Christian Bourgeois, le 8 août
Monsieur Bernard Sèbe, le 10 août
- En la chapelle du Christ-Roi de Perpignan :
Monsieur Daniel Gracient, le 18 août
Madame Dolorès Espigares, le 27 août
- En l'église Notre-Dame-de-Grâces à Narbonne
Madame Odette Garcia, le 24 juillet

Désormais, toutes les feuilles d'annonce, hebdomadaires ou mensuelles (y compris celle de l'Aveyron) sont consultables sur le site internet du prieuré :

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

Par ailleurs, vous pouvez nous communiquer votre courriel pour recevoir les feuilles d'annonce et les autres messages, que nous envoyons de temps à autre. Merci de nous écrire à :

34p.fabregues@fsspx.fr

Pèlerinage de Lourdes des 50 ans de la FSSPX, les 24-25-26 octobre. Êtes-vous inscrit ?

Pèlerinage des jeunes à la Salette les 11 et 12 octobre. Prenez contact avec M. l'abbé Quigley.

Prieuré Saint-François-de-Sales

1, rue neuve des Horts

34 690 Fabrègues

<http://tradition-catholique-occitanie.fr>

09 81 28 28 05 - @ : 34p.fabregues@fsspx.fr

Prieur : M. l'abbé Louis-Marie Berthe

@ : louismarie.berthe@gmail.com

Fabrègues et Boirargues

Responsable : M. l'abbé Berthe
(09 81 28 28 05)

- Catéchismes adultes : M. l'abbé Berthe
- RV doctrinal et convivial : M. l'abbé de Beaunay
- École de prière : M. l'abbé Scarcella
- Cercles jeunes : MM. les abbés Berthe et Quigley
- Sortie adolescents : frère Pascal
- Journées Travaux : M. l'abbé de Beaunay

Rodez et Millau

Responsable : M. l'abbé de Beaunay
(debeunaymatthieu@gmx.fr)

Perpignan

Responsable : M. l'abbé Scarcella
(07 83 89 46 00)

Passage de M. l'abbé Berthe
le 3^{ème} dimanche du mois

Narbonne

Responsable : M. l'abbé Quigley
(06 95 56 89 86)

Passage de M. l'abbé Berthe
le 4^{ème} dimanche du mois